

Une place singulière dans la dynastie des Grimaldi

Gardien des Archives du Palais princier, l'historien Thomas Foulleron décrit une princesse investie corps et âme dans la Principauté, dont il reste beaucoup à apprendre, notamment dans ses écrits.

Les Habsbourg ont eu Sissi, chez les Grimaldi, Grace est la princesse – épouse d'un souverain – entrée dans la légende de sa dynastie et de son pays. Quatre décennies après sa disparition, le mythe perdure et le personnage de la princesse

tail qui traduit l'engagement de la princesse Grace. En 1962, les caméras de la chaîne américaine CBS viennent filmer la famille princière au Palais pour un documentaire baptisé *A look at Monaco*. La princesse se charge elle-même – face caméra – de faire une visite guidée du Palais princier, une demeure qu'elle

avait découverte pour la première fois seulement sept ans auparavant. « Elle semble plus à l'aise que le prince Rainier pour parler de la demeure. C'est dire à quel point, en quelques années, elle a assimilé l'histoire de la dynastie dans laquelle elle s'insère ». Cette vidéo, parmi des centaines d'autres, fait partie des documents historiques que

« Il reste une vraie biographie d'historien à écrire sur la princesse »

Grace est singulier dans la lignée des princesses de Monaco, depuis Ippolita Trivulzio, épouse d'Honoré II et princesse consort de Monaco, première à porter ce titre au XVII^e siècle. « Dans la succession des princesses de Monaco, par définition, elle est celle qui a été la plus présente en Principauté et s'est le plus investie dans la société monégasque », acquiesce Thomas Foulleron, qui dirige les Archives du Palais princier. Et cite un dé-

tail qui traduit l'engagement de la princesse Grace. En 1962, les caméras de la chaîne américaine CBS viennent filmer la famille princière au Palais pour un documentaire baptisé *A look at Monaco*. La princesse se charge elle-même – face caméra – de faire une visite guidée du Palais princier, une demeure qu'elle



La princesse Grace « se racontait, rendait compte de sa vie à Monaco. »

(Photo Archives Palais princier)

le Palais princier compile autour de la princesse Grace. Et la collection grandit chaque année.

« Elle écrivait beaucoup »

« On voit régulièrement passer des ventes de correspondances ou de morceaux de correspondance adressés par la princesse de Monaco à ses

amis américains », révèle Thomas Foulleron. « Elle écrivait beaucoup, se racontait, rendait compte de sa vie à Monaco. Ces documents, restés dans des archives de famille, sont parfois vendus par des descendants aux États-Unis où l'intérêt pour sa personnalité demeure encore très fort. Ça peut être une source de première main et ce sont

des documents intéressants que les Archives du Palais essayent de récupérer quand l'occasion se présente. Tout comme ses collages de fleurs, dont certains avaient été vendus par des galeries parisiennes. Quand des propriétaires les revendent, nous faisons en sorte de les acquérir ». Coté littérature, en quarante ans, la moisson de livres con-

sacrés à la princesse Grace – surtout autour des dates de commémorations – est abondante, et pas toujours de qualité optimale. « Beaucoup de livres ont été écrits, du bon et du moins bon. La plupart se recopient les uns les autres », estime Thomas Foulleron.

« Le seul qui a ouvert la voie, c'est Frédéric Mitterrand »

« Il reste à faire, à mon sens, une vraie biographie d'historien de la princesse Grace et de Grace Kelly. Une biographie qui serait fondée sur des archives. Le seul qui a ouvert la voie, c'est Frédéric Mitterrand et son équipe, pour l'exposition au Grimaldi Forum en 2007. Incontestablement, il y a encore beaucoup à écrire. C'est ma vision d'historien. Ne serait-ce qu'à Philadelphie, autour de la famille Kelly, ou à Hollywood, dans les archives des compagnies cinématographiques pour lesquelles elle a travaillé, il y a forcément des choses ».

CÉDRIC VÉRANY

L'idée de créer un musée toujours en réflexion

Montré une première fois en 2007 pour l'exposition *Les Années Grace Kelly, princesse de Monaco* – qui a fait le tour du monde – le patrimoine de la princesse est conservé dans les Archives du Palais princier. Des robes, des bijoux, des objets prêtés régulièrement à des institutions pour des expositions temporaires qui lui sont consacrées ou qui sont consacrées à des grands couturiers qui ont créé pour elle. Comme récemment au Hillwood Museum à Washington.

L'exposition Les Années Grace Kelly, Princesse de Monaco, a voyagé dans le monde sans jamais s'installer de manière pérenne à Monaco. Ce n'est pas le bon format ou vous ne souhaitez pas de musée dédié à votre maman ?

D'abord il y a eu une demande très forte de l'étranger, que nous avons dû satisfaire, d'accueillir cette exposition. C'était légitime. Ensuite, nous réfléchissons toujours, et il n'est pas impossible de penser que certains éléments de cette exposition, des robes et bijoux en particulier, soient exposés au Palais. Il y a eu différents projets de musée autour de ma famille, mais il y a déjà une offre muséale assez complète en Principauté. Il faut savoir aussi utiliser les espaces existants sans faire un autre musée de plus.

Comment gérez-vous l'image



En 2007, l'exposition *Les Années Grace Kelly* avait attiré 135 000 visiteurs – un record absolu – au Grimaldi Forum Monaco, avant de voyager. (Photo DR)

de votre mère aujourd'hui ? La Fondation Princesse Grace a notamment lancé en 2021 une gamme de parfums et bougies.

Il y a eu beaucoup de tentatives de contournement, de commercialisations qui n'avaient pas notre approbation. Il faut contrôler l'image, surtout aux États-Unis et dans le reste du monde. Ce que l'on parvient à faire ici à Monaco. Il faut organiser tout cela.

Et le faire au profit d'œuvres chères à la princesse Grace...

Bien sûr, il faut qu'il y ait une finalité caritative. Pour sa Fondation aux États-Unis, c'est d'aider les jeunes artistes.

Ce domaine de Roquebrune où Grace venait se ressourcer

Niché en plein cœur du vieux village de Roquebrune-Cap-Martin, à deux pas de la place des Deux Frères, le domaine de l'Aumônerie rassemble plusieurs bâtisses – dont certaines datent du XV^e siècle – et un luxuriant jardin surplombant la Méditerranée. Autrefois lieu d'aide et d'assistance rattaché à l'église de la commune, il est devenu dans les années cinquante la demeure du célèbre photographe de mode Henry Clarke et de son ami, le décorateur de renom Raymond Poteau. Dans ce lieu d'exception à l'écart du reste du monde, les propriétaires reçoivent alors de nombreuses personnalités. Parmi elles, Grace Kelly. Passionnée par les fleurs et les jardins, la princesse aimait venir s'y ressourcer, au milieu des magnolias et des rosiers. Dans un ouvrage coécrit avec Gwen Robyns, intitulé *My book of flowers*, et publié en 1980, elle décrit



La princesse Grace avec Raymond Poteau, l'un des propriétaires de l'Aumônerie. (Repro N-M)

le lieu comme un jardin « petit mais précieux », « vert translucide », « que j'aime visiter sous un soleil brûlant d'été ». Racheté en 2019 par la société d'investissement The Radiance Club, le domaine de l'Aumônerie est au-

jourd'hui un lieu d'hébergement et d'événements haut de gamme. Le jardin, tout comme le mobilier d'origine, a été précieusement conservé, dans l'idée de « faire revivre l'âge d'or de la Côte d'Azur ».

MARGAUX BOSCALLI

François Joseph Paul de Grasse.
(DR)



Statue de De Grasse au Bar-sur-Loup.
(Photo A. P.)

L'amiral de Grasse

FIGURE DE LA GUERRE D'INDÉPENDANCE DES ÉTATS-UNIS

L'une de gloires de notre région, qui s'est illustrée notamment, en 1776, lors de Bataille de la baie de Chesapeake aux États-Unis, est née il y a trois-cents ans au Bar-sur-Loup.

Le 28 septembre 1781 eut lieu la bataille de Yorktown (Virginie) au cours de laquelle les États-Unis allaient conquérir leur indépendance par rapport aux Anglais. Le général George Washington commandait l'armée américaine. Mais il n'aurait pu accéder à la victoire sans un homme de notre région, l'amiral de Grasse. « Il a été l'arbitre de la guerre ! », a déclaré Washington à plusieurs reprises. Cet homme est né il y a exactement trois cents ans, le 13 septembre 1722. Rendons-lui hommage.

L'énigme de l'endroit de sa naissance

Où est-il né ? Dans le village des Alpes-Maritimes du Bar-

sur-Loup. Personne ne le conteste. Mais les historiens se divisent sur l'endroit exact de la naissance. Certains pensent que ce fut dans le château du village (acheté en 1235 par l'ancêtre de l'amiral, un certain Rambaud, au comte de Provence Raymond Béranget). D'autres estiment que c'est au château des Valettes, qui était un relais de chasse appartenant aux seigneurs du Bar, en contrebas du village sur la route de Nice.

Comment départager les propositions ?

Les partisans du château de Bar font remarquer que le lendemain de la naissance, le 14 septembre 1722, eut lieu à l'église le baptême du nouveau-né. Pour aller du château à l'église, il suffisait de traverser

la rue. Alors que pour venir du château des Valettes il fallait emprunter la route royale reliant Cagnes à Grasse en passant en contrebas du Bar puis emprunter à pied ou à dos d'âne un chemin abrupt montant au village (l'accès direct que l'on connaît aujourd'hui, n'existait pas). Une mère qui venait d'accoucher la veille aurait-elle été en mesure d'effectuer ce trajet ? La question reste en suspens...

À 11 ans dans la Marine

C'est à 11 ans que François Joseph de Grasse, mineur dans l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, entre comme page dans la marine. Il commence à naviguer et prend goût au métier. Il sera marin – peut-être même capitaine !

En 1740, il entre au service du

roi de France. En 1743, le voilà engagé dans les combats de la guerre de Succession d'Autriche et, en février 1744, dans la bataille du cap Sicié au large

On l'imagine dans cette attitude impérieuse où il est représenté dans les deux statues qui se trouvent au Bar-sur-Loup et à Grasse

de Toulon où les Français et les Espagnols s'unirent contre les Anglais. En 1762, il devient capitaine de vaisseau, commande le *Protée* aux Antilles lors de la Guerre de Sept. Mauvais

souvenir pour la Marine royale française...

Mais c'est en 1776, lors de la Guerre d'indépendance des États-Unis qu'il va conquérir la gloire.

La flotte française part de Toulon sous les ordres de l'amiral Henri d'Estaing. Dans un premier temps, elle subira une succession d'échecs : à New York en juillet 1778, à Newport en août 1778 – et cela bien que notre André Suffren, bailli de Saint-Tropez, ait réussi à détruire plusieurs frégates anglaises – puis aux Antilles à

l'automne.

C'est alors qu'intervient un renfort de la flotte française. François Joseph de Grasse s'y trouve à bord du *Robuste*.

On imagine le capitaine à la proue du navire, le doigt tendu vers l'ennemi, dans cette attitude impérieuse où il est représenté dans les deux statues qui se trouvent devant l'église du Bar-sur-Loup et sur le cours Honoré-Cresp à Grasse. Le cours de la Guerre d'indépendance des États-Unis va alors changer.

Le 6 juillet 1779, les Français arrivent à reprendre l'île de Grenade. Mille morts anglais, deux cents morts français, huit cents Français blessés. L'amiral d'Estaing est parmi les blessés. Désormais, De Grasse va le remplacer au commandement de la flotte française.

À la tête d'une grande escadre à bord du *Ville de Paris*

Le voilà à la tête d'une grande escadre comprenant vingt vaisseaux, trois frégates et cent vingt autres bâtiments. Lui-même se trouve à bord du

Ville de Paris. C'est un des plus beaux navires jamais construits en France avec ses trois ponts et sa centaine de canons.

Le 28 avril 1781, De Grasse oblige l'amiral anglais Hood à lever le blocus de Fort Royal en Martinique. Le 2 juin, il prend aux Anglais l'île de Tobago. Le 5 juillet, il s'impose à Saint-Domingue.

C'est alors qu'il reçoit l'appel de George Washington. Les Américains perdent pied sur le continent. De Grasse vole à leur secours. Tout va se jouer dans la baie de Chesapeake, au sud de New York, près de l'actuelle ville de Washington, entre la Virginie et le Maryland.

Le 4 août, De Grasse arrive sur place. Le 30 août 1781, avec vingt-huit vaisseaux et trois mille cinq cents hommes. Parmi ces vaisseaux, plusieurs ont été fabriqués à Toulon : le *Marseillais*, le *Saint-Esprit*, commandé par le Toulonnais le marquis de Chabert (qui sera grièvement blessé lors de cette bataille), le *César*, le *Languedoc*, l'*Hector*.

Le 5 septembre commence la bataille de Chesapeake. Le but est de défaire la marine an-

glaise, d'empêcher le ravitaillement de l'armée anglaise sur terre et d'établir une jonction avec les troupes de La Fayette et de Rochambeau qui, venues en renfort, encerclent sur terre la ville de Yorktown au bord de la baie de Chesapeake. Plus de vingt-cinq mille hommes sont engagés des

deux côtés. La canonnade dure plusieurs heures. Les vaisseaux britanniques sont presque tous endommagés. De Grasse a gagné la première bataille.

Une rencontre avec Washington

Il faut envisager la suite. Le 17 septembre, Washington et De Grasse se rencontrent à bord du *Ville de Paris*. Grande réception. Tout le monde est en grande tenue.

Tout semble prêt. Du 28 septembre au 19 octobre va se dérouler la bataille décisive de Yorktown. Les Français sont sous le commandement de De Grasse. Les Anglais, encerclés sur terre et asphyxiés par le blocus maritime, n'en peuvent plus. Les Américains, qui étaient au bord de l'effondrement, voient, le 19 octobre 1781, les généraux britanniques Cornwallis et

O'Hara se retirer (O'Hara est ce même général que Bonaparte mettra en difficulté à La Seyne lors du siège de Toulon en 1793).

La victoire est considérable. Là se trouve le tournant de la Guerre d'indépendance des États-Unis commencée six ans plus tôt.

Le roi Louis XVI ordonne de chanter des *Te Deum* dans toutes les églises de France. Depuis, Le Bar-sur-Loup n'a jamais failli à la tradition. Chaque année est organisée une cérémonie en souvenir de la bataille de Chesapeake (l'an dernier, la célébration a été annulée par l'ambassade de France à Washington à la suite de la rupture de la vente des sous-marins français à l'Australie, dans laquelle les États-Unis étaient impliqués).

L'indépendance des États-Unis sera définitivement acquise le 3 septembre 1783 lors du Traité de Paris.

Capturé mais honoré par les Anglais

La suite de la carrière de l'amiral De Grasse sera moins glorieuse. Car les Anglais, défaits sur terre, chassés d'Amérique,

n'ont pas dit leur dernier mot sur mer. Ils veulent leur revanche.

Épuisé par des mois de combat, De Grasse voit arriver face à lui deux nouveaux amiraux, Rodney et Hood, venus d'Angleterre sur des navires flamboyants neufs, de nouvelle génération, dont les coques sont

couvertes de panneaux de cuivre. Le 12 avril 1782, De Grasse perd la Bataille des Saintes en Guadeloupe.

Il est fait prisonnier par les Anglais.

Mais ceux-ci ont du respect pour lui. À Londres, l'amiral De Grasse est reçu par le roi George III qui lui rend son épée. Il est ensuite accueilli par la cour et l'aristocratie londoniennes.

Abandonné par les Français

Cette complicité avec les Anglais commence à irriter les Français, qui décident - suprême humiliation - d'organiser un conseil de guerre pour analyser les causes de la défaite des Saintes. L'amiral De Grasse a beau être acquitté, il est rejeté par le roi Louis XVI qui refuse de le recevoir. Sa

carrière est brisée.

Pendant ce temps, les Américains continuent à le vénérer. En 1786, il reçut les honneurs du Congrès américain. Lorsqu'il mourut en 1788, il jouissait de plus de considération en Amérique qu'en France.

Une statue en 1988

Ainsi a-t-il fallu attendre 1933 pour qu'un bas-relief lui soit consacré au Trocadéro à Paris et 1988 pour que sur la place de la mairie du Bar-sur-Loup soit érigée la statue dont un autre exemplaire se trouve à Grasse.

Les Américains, eux, avaient placé en 1931 une plaque en l'église Saint-Roch à Paris, où il avait été inhumé avant que sa tombe soit détruite à la Révolution. On peut toujours y lire : « Ici a été inhumé François Joseph Comte de Grasse, décédé le 14 janvier 1788. Par la victoire navale qu'il remporta sur les Anglais à Chesapeake, il rendit possible la capitulation de Yorktown, assiégé par l'armée franco-américaine sous les ordres du général Washington et du lieutenant général comte de Rochambeau. Ainsi, il acquit avec eux la gloire immortelle d'assurer l'indépendance des États-Unis d'Amérique. »

ANDRE PEYREGNE
magazine@nicematin.fr

Le 5 septembre 1781 commence la bataille de Chesapeake. Le but est de défaire la marine anglaise

L'indépendance des États-Unis sera définitivement acquise le 3 septembre 1783 lors du Traité de Paris

La bataille de Chesapeake. (DR)



Timbre américain avec le général Washington et l'amiral de Grasse. (DR)

Célébrations et animations au Bar-sur-Loup et à Grasse

Des célébrations sont en préparation au Bar-sur-Loup et à Grasse.

> À Grasse, se tiendra une **exposition**, du 12 au 18 septembre, au Palais des Congrès.

> Une **conférence** sera donnée le vendredi 16 septembre, à 18 h, par l'historien grassois Robert Verlaque, dans la salle des Augustins au Palais des Congrès, à Grasse.

> Une **journée franco-américaine** se déroulera, sous le patronage du ministère des Armées, dimanche 18 septem-

bre. À 11 h 30, à Grasse autour du monument de l'amiral avec la participation de détachements de la Marine française et de l'US Navy. Et à 16 h, place de la Tour au Bar-sur-Loup.

> Au Bar-sur-Loup, suivant la tradition, un *Te Deum* (chant religieux catholique de louange et d'action de grâces) est prévu le dimanche 30 octobre avec une partie théâtrale assurée par la compagnie Passerelle, mise en scène par Sylvie Delaunay, portant sur l'enfance de l'amiral au Bar-sur-Loup.